

La critique littéraire actuelle dans le domaine de la littérature pour la jeunesse

(The critique of the children's and young people's
literature in Basque)

Etxaniz, Xabier

Euskal Herriko Unib. Magisteritza Eskola. Juan Ibáñez de
Sto. Domingo, 1. 01006 Vitoria-Gasteiz. tlpeterx@vg.ehu.es

BIBLID [1137-4454 (2002), 19; 265-272]

A part l'enseignement, la diffusion des meilleures oeuvres constitue le but de la critique littéraire. Pour cela, la critique doit mettre tout en oeuvre pour faire connaître les bons textes parmi la production existente. Dans la critique de la littérature infantile ou juvénile, hormis dans les textes courts et les résumés, nous pouvons trouver une critique descriptive, subjective et analytique. Dans ce travail, nous réalisons une description de la critique de la littérature infantile ou juvénile qui se fait aujourd'hui en euskara, en plus de l'analyse de toutes ces oeuvres.

Mots Clés: Critique de la littérature infantile et juvénile. Différents types de critique. Critique en langue basque.

Literatura kritikaren helburua irakasteaz gain dagoen onena zabaltzea da. Horretarako kritikak dagoen produkzioaren artean bideak jarri behar ditu testu onak ezagutarazteko. Haur eta gazte literaturan kritika egiterakoan testu laburrak edo erreseinez aparte, kritika deskriptiboa, subjektiboa eta analitikoak aurki ditzakegu. Lan honetan horiek guztiak aztertzeaz gain, egun euskaraz ematen den haur eta gazte literatura kritikaren deskribapena ere egiten dugu.

Giltza-Hitzak: Haur eta Gazte literatura kritika. Kritika mota ezberdinak. Euskarazko kritika.

Aparte de la enseñanza, la difusión de las mejores obras constituye el objetivo de la crítica literaria. Para ello la crítica ha de poner los medios para dar a conocer los buenos textos de entre la producción existente. En la crítica de la literatura infantil o juvenil, aparte de textos cortos y reseñas, nos podemos encontrar con crítica descriptiva, subjetiva y analítica. En el presente trabajo, además de analizar todas ellas, realizamos una descripción de la crítica que se hace hoy en día en euskara de la literatura infantil o juvenil.

Palabras Clave: Crítica de la literatura infantil y juvenil. Tipos diferentes de crítica. Crítica en lengua vasca.

La critique de la littérature pour la jeunesse

Lorsque l'on parle de la critique de la littérature pour la jeunesse, nous devons, d'une part, tenir compte des spécificités propres à ce genre de texte de fiction et, d'autre part, des orientations propres à la critique.

En fait, selon Matthew Arnold (cité par Pickering, 1982:13), le but de la critique est "*to learn and propagate the best that is known and thought in the world*". C'est-à-dire d'enseigner et de propager ce qu'il y a de mieux. Ou encore, ainsi que cela a lieu dans les littératures qui nous entourent, de poser des jalons dans la production qui est de plus en plus nombreuse et variée, afin d'améliorer les textes et d'en faire connaître les meilleurs. A notre avis, la critique ne doit pas perdre de vue ces deux objectifs principaux.

Le besoin de la critique est d'autant plus nécessaire dans le cas de la littérature pour la jeunesse que ces textes sont très récents dans l'histoire de la littérature et dans la nôtre. Il y a, en ce sens, un énorme besoin de formation des enseignants, des bibliothécaires, des auteurs, des parents, des responsables éditoriaux etc. Les outils adéquats s'avèrent indispensables pour s'orienter au milieu de l'importante production existante, des courants, des tendances, des styles, des façons de traiter les sujets, etc. Nous n'avons pas une grande production dans ce genre de textes littéraires et, au-delà de l'abondance des nouveautés, elles se succèdent à un rythme accéléré. Afin de répondre à la demande des maisons d'édition ou de la société, on accepte des textes de toutes sortes comme s'il s'agissait de textes littéraires. Évidemment, à l'instar de la production des textes, la critique littéraire de ces textes est elle-même très récente. La critique elle-même doit donc se construire comme les textes auxquels elle se réfère, à leur rythme. Donc, dans le sens où la littérature est vivante et change sans cesse, il en est de même pour la critique.

Ainsi que je viens de le dire, la critique, intermédiaire entre la littérature et un récepteur virtuel, doit étudier et propager la production. Dans le cas de la littérature pour adultes, le destinataire de cette critique est bien défini; mais dans celui de la littérature pour la jeunesse, à qui est-elle dirigée? L'une des caractéristiques de la critique de la littérature pour la jeunesse est constituée par le récepteur. En fait, dans les textes de fiction que nous avons entre les mains, il y a deux récepteurs: le lecteur (l'enfant) et celui qui lui transmet le texte (l'adulte). La critique est donc habituellement destinée à ce dernier.

Nous pouvons également trouver dans quelques cas isolés des commentaires adressés directement aux filles et aux garçons (comme cela se fait dans l'émission radiophonique "Maritxu Berritsu", ou dans la revue *Ipurbeltz*, pour ne citer que deux exemples).

Mais, là n'est pas la seule spécificité de la littérature pour la jeunesse. Dans les ouvrages de ce genre, il y a une complémentarité du mot et de l'ima-

ge et lorsque l'on analyse ces ouvrages, on devrait faire référence à ces deux éléments; nous avons besoin de la critique du texte et de l'image; plus encore lorsqu'il s'agit de livre pour les tout-petits car, dans ce cas, le langage de l'image communique souvent davantage que celui du texte.

Enfin, une troisième particularité est constituée par la connaissance du monde des enfants et des jeunes. Ces ouvrages sont en effet destinés à un public bien ciblé. L'analyse devra tenir compte de l'évolution, du développement psychologique et d'autres facteurs similaires. En un mot, lorsque nous analysons le style, le contenu ou la manière de raconter, nous devons avoir constamment à l'esprit le niveau de développement de l'enfant.

Les différentes sortes de critique

Après avoir vu ce qui précède, analysons quelle est la critique de la littérature pour la jeunesse, sa présence dans les médias et les institutions, le destinataire, la façon dont elle est rendue publique et le genre de cette critique.

Ce qui frappe tout d'abord, c'est précisément l'absence de critique. Il est vrai que quelque chose est fait et que l'on publie des comptes rendus, des commentaires et des critiques dans certains médias mais, dans l'ensemble, notre sentiment premier est qu'il n'y a pas de critique ou que nombre de spécialistes ne considèrent pas la littérature pour la jeunesse comme telle. Cette attitude est basée sur l'opinion ou le jugement qui a eu cours pendant de nombreuses années que la littérature pour enfants n'est pas de la littérature. Or, la méconnaissance que les critiques traditionnels ont de ces textes (et des trois spécificités mentionnées plus haut) pourrait avoir autant de poids que l'argument précédent.

La critique se fait de façon très diverse et afin de suivre un certain type de schéma (nous nous baserons sur celui qui a été établi par l'auteur et critique galicien Vazquez Freire, 1996: 125-131), voici les genres de critiques que nous pouvons trouver dans différents médias:

- Les textes courts ou les comptes rendus.
- Les textes longs:
 - descriptifs
 - subjectifs
 - analytiques

Il faudrait, bien entendu, ajouter à cela la critique universitaire, mais ces travaux sont très rares chez nous.

En ce qui concerne les comptes rendus, plus que des travaux de critique, nous pourrions dire que ce sont des travaux pré-critiques qui donnent une brève information et parfois une évaluation de l'œuvre. Il est possible qu'elle soit rédigée par la maison d'édition elle-même sur les paratextes du livre ou qu'elle

le s'appuie sur une information transmise à l'éditeur et sur les paratextes du livre, sans que l'ouvrage ait été même lu dans la maison d'édition.

Nous pouvons en voir des exemples dans *Xingola*, le supplément dominical d'*E. Egunkaria*. Mais aussi dans les revues *CLIJ* ou *Argia*, par exemple. Voici un exemple tiré de la revue *Argia*.

BAI EROA, ORDENADOREA («OUI, L'ORDINATEUR EST VRAIMENT DINGUE»):

Lorea, l'héroïne du livre, raffole de l'informatique et invente des programmes particuliers dans son ordinateur depuis qu'elle est toute petite. Depuis l'âge de deux ans, l'ordinateur est son meilleur ami mais, les choses vont commencer à changer car l'appareil va commencer à devenir méchant, jusqu'à avoir des envies surprenantes:

«Prenant pour prétexte les relations de Lorea et de l'ordinateur facétieux, Karlos Santisteban offre aux jeunes lecteurs des passages pleins d'humour et leur explique par la même occasion les risques que peut entraîner un mauvais usage de tels appareils.» (Argia, novembre 1997, 2, p. 38)

Ainsi que nous pouvons le voir dans ce compte rendu anonyme (il est fréquent que les compte rendus ne soient pas signés), il n'y a aucun jugement sur la valeur du livre et seule une brève information (concernant surtout l'auteur) est livrée au lecteur.

Nous avons aussi des commentaires **descriptifs** dans les comptes rendus qui sont en général plus longs que ces derniers. Voici le passage le plus significatif du commentaire de *Gau, gau, gau* de Javier Rojo:

Gau, gau, gau («Nuit, nuit, nuit»)

...Dans cette histoire, on nous raconte comment une ville du nom d'Iria a perdu la nuit, qui lui a été dérobée par un méchant roi. La situation va peu à peu devenir invivable pour les pauvres habitants. Le roi va leur faire passer des épreuves auxquelles ils devront se soumettre s'ils veulent récupérer la nuit. Le début du conte est, on le voit, quelque peu étrange, car habituellement, dans ce genre de conte c'est la nuit qui est à l'origine des maux et des peurs. Ici, en revanche, c'est le contraire. Le manque de nuit panique les habitants d'Iria et ils doivent réaliser des exploits afin de pouvoir goûter à nouveau au plaisir constitué par l'existence de la nuit. Ce sont les dites épreuves qui donnent sa structure au livre et il semble parfois avoir été construit partie par partie, comme s'il avait été écrit par deux auteurs. (El Correo Español, 4 février 1998)

Dans ce genre de texte, c'est surtout le sujet de l'histoire qui est commenté, sans critique et sans juger de la valeur du livre. Ces commentaires peuvent parfois éveiller l'envie de lire le livre dont il y est question.

Dans les commentaires **subjectifs**, en revanche, ce sont ses sentiments que l'auteur exprime. S'il a aimé, s'il n'a pas aimé, si son attente a été com-

blée, s'il a été étonné... En fait, toute une série d'impressions personnelles dépourvues d'analyse. On ne peut évidemment pas les considérer comme des critiques. Il s'agit de jugements personnels émis par quelqu'un en particulier, rien de plus.

Enfin, nous avons le commentaire **analytique** qui contient une opinion et un jugement sur l'œuvre donnés à l'issue d'une étude sur celle-ci. Cette étude se base normalement sur l'idéologie, la psychologie, la sociologie, l'histoire ou l'aspect formel, bien qu'il soit habituel de trouver une pluralité d'aspects dans le commentaire de l'œuvre. L'article de Felipe Juaristi sur *Nire eskua zurean* ("ma main dans ta main") en est un exemple:

Nire eskua zurean

... Je dois dire pourquoi il (le livre) m'a tellement plu. Je ferai référence à l'œuvre elle-même. Un jeune garçon fait une fugue, (...). D'autre part, il y a la façon de raconter l'histoire. C'est le garçon lui-même qui raconte son histoire à la première personne, qui nous présente les personnages, qui relie les différents passages les uns aux autres, qui en tire les conclusions. L'histoire est sienne, (...). La langue dont use le garçon est tout à fait plausible. Il n'y a pas d'abus d'hispanismes, les locutions et les expressions piochées ça et là sont bien équilibrées. Le récit est vivant, le rythme en est alerte, fait d'un enchaînement de phrases courtes, mais puissantes.

Il faudrait aussi mentionner la situation (...). La fin est ouverte, et on peut en tirer plusieurs enseignements. (Felipe Juaristi, *El Diario Vasco*, 10 juin 1995).

Cet exemple peut aussi nous permettre d'observer que le commentaire et la critique ne sont absolument pas analytiques, ni subjectifs ni descriptifs... Felipe Juaristi commence ainsi sa critique: *J'ai beaucoup aimé ce livre de Mariasun Landa*.". Bien entendu, cette première impression sera ensuite étayée par le biais d'une étude analytique.

Dans le commentaire de l'ouvrage de Javi Cillero, *Eddy Merckxen gorpila*, la description constitue une grande part de l'analyse.

Eddy Merckxen gorpila ("La rouve d'Eddy Mercky").

Rappelons le contexte: un quartier de Bilbao, pas un quartier riche mais plutôt populaire. La plupart sont ouvriers. Et voilà qu'arrive un étranger. Très habile dans les travaux manuels, il va vite gagner l'admiration et le respect des garçons. Cet étranger va tomber amoureux d'une fille du quartier qui, non seulement va accepter cet amour mais va vouloir pousser plus loin la relation. La fille se mariera avec un non-étranger. Et l'étranger après être tombé dans un mauvais piège, finira en prison. (Felipe Juaristi, *El Diario Vasco*, 11 mars 1995).

La critique en langue basque

Aujourd'hui, les commentaires, les comptes rendus, les critiques, etc. sont donnés de façon très diverse. En voici une classification.

– Les listes

Les listes établies par *Eskoriatzako Haur Liburuaren Mintegia* («le Séminaire du Livre pour la Jeunesse d'Eskoriatza»), en sont l'exemple le plus clair. Elles constituent une référence. Cet organisme publie annuellement une liste de la totalité des livres pour la jeunesse comportant des indications sur les ouvrages acceptables, bons et excellents.

On n'y émet aucun autre jugement. Un commentaire y est fait uniquement dans les cas où les livres sont très bons ou lorsqu'il s'agit de livres très particuliers.

– Les comptes rendus

Il s'agit, sans aucun doute, du procédé le plus habituel et le plus répandu. Ils paraissent dans les revues que nous avons citées plus haut: *CLIJ*, *Xingola*, *El Correo Español*.

– Le compte rendu critique

Plus longs que les précédents, il y est fait une analyse de l'œuvre. On les trouve, par exemple, dans *El Diario Vasco* et *E. Egunkaria* ainsi que dans la nouvelle revue *Behinola*. Ce sont des analyses formalistes et idéologiques, qui tiennent également compte de la psychologie et de la sociologie.

– La critique académique

La plus méconnue et la moins nombreuse en quantité. Elle paraît dans des médias très divers et sous de nombreuses formes dans des revues telles que *Tantak*, *Sancho el Sabio*, *Egan*, *Revista de Psicodidáctica*, *Hegats* ou dans divers livres. Outre le fait qu'elle soit très dispersée, je ne pense pas qu'elle parvienne facilement à ses destinataires. Il faudrait trouver un moyen de façon à ce qu'il puisse parvenir aux personnes qui ont un lien avec la littérature pour enfants et pour la jeunesse.

Ces dernières années, trois thèses en basque sur la littérature pour enfants et pour la jeunesse ont été soutenues dont une sur Atxaga présentée par Mari Jose Olaziregi (Université du Pays Basque); elle y étudie une œuvre connue dans la littérature pour la jeunesse: *Behi euskaldun baten memoriak*.

Dans ces thèses, et dans d'autres travaux périphériques, il a été fait des analyses historiques, sociologiques et littéraires. Mais ces travaux ont eu des prédécesseurs; sur la littérature initiatique, *Altxorrek eta bidaiak. Haur kontabideen azterketak* (sous la direction de J. Kortazar et paru en 1985), l'étude de Seve Calleja et Xabier Monasterio sur la littérature pour enfants (1988) ou l'intéressant essai de J. K. Igerabide *Bularretik mintzora* (1993), pour ne citer que quelques exemples.

Les thèses soutenues ces dernières années ont été les suivantes: *Euskal haur eta gazte literaturaren historia*; («L'histoire de la littérature pour la jeunesse en langue basque»), soutenue par Etzaniz en 1996 qui étudie la place et l'évolution de la littérature pour la jeunesse écrite en basque au sein de la littérature mondiale du même genre; *Euskal Haurtzaroaren Asmakuntza, 1976-1990 urte bitarteko ipuingintzan isladatu denez* («L'Invention de l'Enfance Basque, à travers le conte –1976-1990–»), soutenue par le professeur Eukene Martin San Pedro en 1997 qui étudie l'image de l'enfant dans les contes parus dans cet intervalle de temps; enfin, *Euskarara itzulitako haur eta gazte literatura: funtzioak, eraginak eta estrategiak* («La littérature pour la jeunesse traduite en basque: fonctions, influences, stratégies.») soutenue par Manu Lopez Gaseni a 2000. Il étudie les ouvrages traduits en basque Qui sont les traducteurs? Quand, comment, de quelle langue ont-ils été traduits? Quelle influence les dites traductions ont-elles eu dans la création en langue basque en ce domaine.

Il y a, de plus, une autre thèse que nous avons mentionnée tout à l'heure sur l'œuvre d'Atxaga, et dont nous pouvons lire une partie dans *Bernardo Atxagaren irakurlea*, «Le lecteur de Bernardo Atxaga» (1998), l'auteur se base sur la théorie littéraire et étudie *Obabakoak* et *Behi Euskaldun baten Memoiriak* («Mémoires d'une vache»). Il s'agit-là d'un ouvrage utile à approfondissement de l'analyse sur la littérature pour la jeunesse.

Outre ces publications, des études ont également été faites sur la littérature pour enfants et pour la jeunesse lors de plusieurs congrès (à Cáceres en 1998 ou à Vigo en 1999, par exemple). On y a traité de l'évolution de l'illustration, de l'histoire, de la situation de la traduction, de certains auteurs en particulier, etc.

Nous faisons des critiques et des études sur le sujet mais nous progressons à pas lents. Il serait peut-être intéressant de créer un réseau de chercheurs comme c'est le cas en Catalogne. À l'heure actuelle, les séminaires de doctorat sur la littérature pour la jeunesse se font dans deux sections et une unité de recherche a été créée dans un programme. Il y a des raisons pour être optimistes mais, bien entendu, nous devons toujours garder à l'esprit le niveau qui est le nôtre ainsi que la tâche qui reste à accomplir.

Nous pouvons donc affirmer, que, dans l'ensemble, la situation de la critique n'est pas brillante en ce domaine. Nous essayons de courir après la production littéraire, mais alors que les précritiques ou les pseudocritiques ne

manquent pas, nous constatons que les commentaires analytiques, sources de débat et constructifs, sont extrêmement rares. La critique se doit d'avoir les moyens pour approfondir l'analyse, et faire parvenir le peu qui a été fait aux récepteurs.

Disons tout de même, pour terminer, que la situation s'est considérablement améliorée ces dernières années, que tout n'est pas si sombre. Oui, il convient de critiquer et de s'autocritiquer, mais dans l'objectif de s'améliorer. C'est ce que nous faisons.

BIBLIOGRAPHIE

GONZÁLEZ GIL, M. (1994) "La literatura infantil: Estudio y Crítica." *I Congreso Nacional del Libro Infantil y Juvenil. Memoria*. Madrid: Asociacion Española de amigos del Libro Infantil y Juvenil.

HUNT, P. (1992) *Criticism, Theory and Children's Literature*. Blakwell, Oxford.

HUNT, P. (ed.) (1996) *International Companion Encyclopedia of Children's Literature*. Routledge, London.

PEONZA (1996) "Hacia una meta-crítica: Reflexiones sobre la crítica en literatura infantil". *I Congreso Nacional del Libro Infantil y Juvenil. Memoria*, Asociacion Española de amigos del Libro Infantil y Juvenil, Madrid.

PICKERING, S. (1982): "'The function of criticism in children's literature". *Children's Literature in Education* 13, 13-18.

VÁZQUEZ FREIRE, M. (1996) "Notas sobre literatura infantil y crítica literaria". *I Congreso Nacional del Libro Infantil y Juvenil. Memoria*, Asociacion Española de amigos del Libro Infantil y Juvenil, Madrid.